



UNIVERSITÉ
DE NAMUR

Institutional Repository - Research Portal Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche

researchportal.unamur.be

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La mère des batailles

Obsomer, Claude

Published in:
Le Figaro Hors Série

Publication date:
2023

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
Obsomer, C 2023, 'La mère des batailles' *Le Figaro Hors Série*, pp. 56-61.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LE FIGARO

■ hors-série



RAMSÈS II

L'EXPOSITION ÉVÉNEMENT
DE LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE



La mère des batailles

Si, à Qadesh, la victoire égyptienne sur les Hittites fut incontestable, cette bataille n'eut rien de l'épopée qu'en a fait Ramsès II, pour sa plus grande gloire. PAR CLAUDE OBSOMER

Dans les premières années de son règne, Ramsès II veut sécuriser la frontière nord de l'Empire égyptien face à une autre puissance importante, le royaume hittite, qui s'était développé à partir de l'Anatolie centrale (en Turquie actuelle) et menaçait depuis plusieurs décennies les intérêts égyptiens au Proche-Orient. Les deux empires convoitent deux territoires de l'actuelle Syrie, au carrefour de plusieurs routes commerciales : l'Amurru, près de la mer Méditerranée (au nord de l'actuelle Tripoli du Liban), et la plaine de Qadesh, à l'intérieur des terres (aujourd'hui Tell Nebi Mend, au sud du lac de Homs).

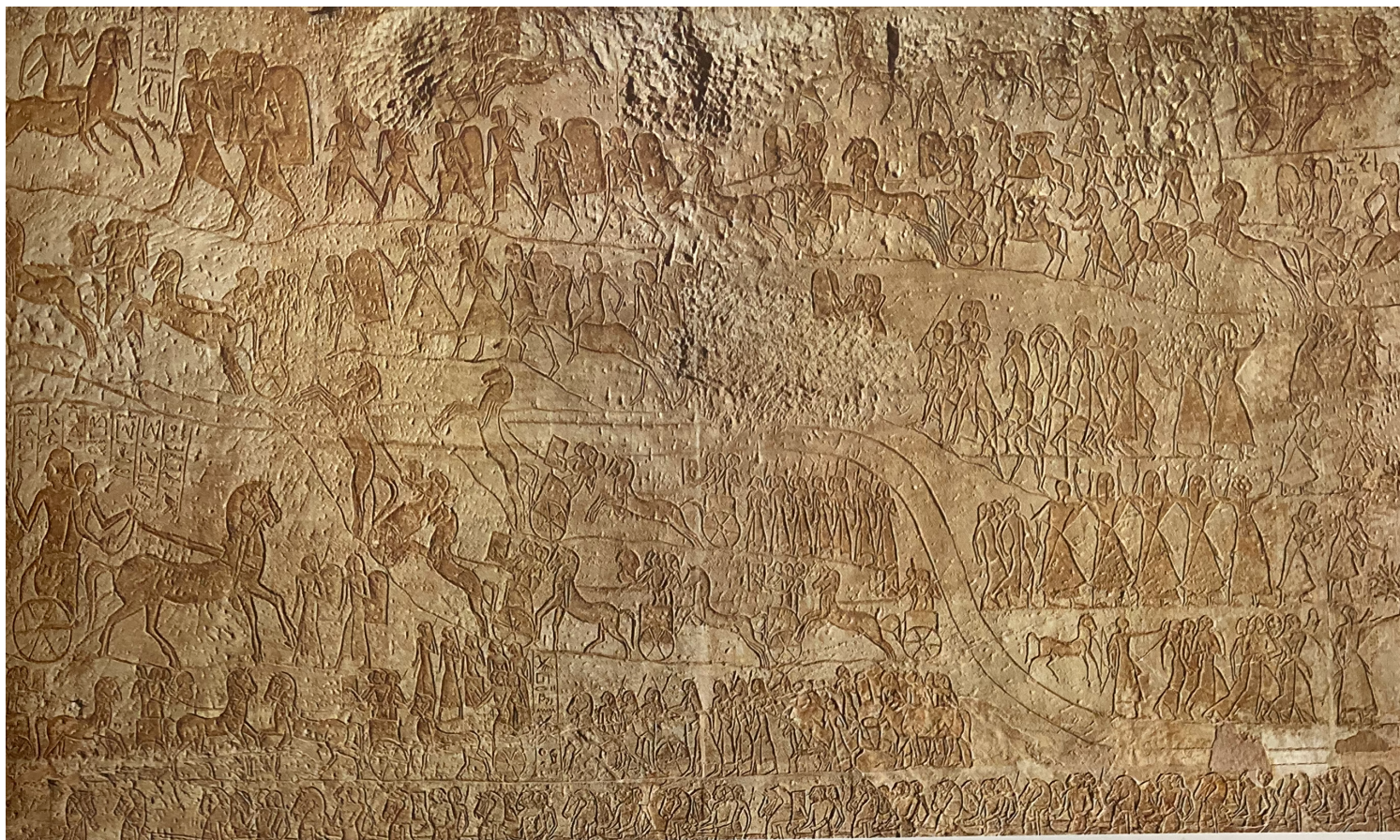
Comme en témoigne un relief du temple de Karnak, Séthi I^{er}, le père de Ramsès, avait annexé ces deux territoires au début de son règne. Mais après la mort de Séthi, Ramsès doit les reconquérir. Qadesh s'est

ralliée au roi hittite Muwatalli, tandis que les troupes du royaume d'Ougarit, vassal des Hittites, occupent l'Amurru du roi Benteshina, comme en témoigne la *Lettre du Général* découverte en 1957 à Ougarit (Ras Shamra). Ramsès se rend d'abord à Byblos et, de là, il libère l'Amurru au début de l'an 4. En soutien du roi Benteshina, il laisse une troupe égyptienne qui sera désignée par le terme sémitique *na'arin*, « auxiliaires ». C'est à la fin de l'an 5 qu'il va mener la campagne qui aboutira à la célèbre bataille de Qadesh.

Nous sommes vers 1274 avant notre ère. Ramsès vient d'avoir vingt-six ans. Il part en campagne avec une armée organisée en quatre divisions : les divisions d'Amon, de Ré, de Ptah et de Seth, suivant leur ordre de progression indiqué par les textes égyptiens. D'après un texte ramesside plus tardif, on attribue à

chacune quelque cinq mille fantassins et des dizaines de chars. En avant de la division d'Amon, Ramsès marche avec son escorte, les *chemsou*, parmi lesquels des étrangers, les Chardanes, reconnaissables à leur casque à cornes. Chaque division a sa logistique : le matériel et les provisions avancent dans des chariots tirés par des bœufs, comme le montre un relief d'Abou Simbel.

Le trajet s'effectue en trente jours selon les textes, soit trente étapes de vingt à vingt-cinq kilomètres. Ramsès commence par longer la Méditerranée, comme lors de sa campagne précédente, mais il oblique ensuite vers l'est, franchit un défilé au sud du mont Liban pour gagner la plaine de la Beqaa. Un message à cheval a été envoyé en Amurru pour indiquer aux *na'arin* le jour où le rejoindre dans la plaine de Qadesh. Il compte



aborder celle-ci par le sud, sans doute pour surprendre l'ennemi, comme Thoutmôsis III l'avait fait devant Megiddo deux siècles avant.

Après avoir remonté le cours du Litani, l'armée égyptienne gagne Laboué, où se trouve la source de l'Oronte, et marche sur la rive orientale de ce fleuve qui s'écoule vers le nord. La nuit qui précède la bataille, Ramsès la passe sur une colline à vingt kilomètres au sud de Qadesh, en compagnie de ses *chemsou* et des divisions d'Amon et de Rê. Les divisions de Ptah et de Seth se déplacent avec un jour de décalage et campent cette nuit-là dans le bois de Laboué.

Ramsès a l'intention d'installer son camp au nord-ouest de Qadesh, afin que les *na'arin* venant de l'Amurru puissent le rejoindre aisément. Pour gagner la rive occidentale, Ramsès franchit un gué de l'Oronte avec son escorte et le début de la division d'Amon, qui s'étend en une longue colonne. La tête de la division de Rê suit à plusieurs kilomètres, d'après les textes. A l'approche de Qadesh, deux bédouins Chasou demandent à voir Ramsès : ils prétendent rallier leur peuple aux Egyptiens et affirment que l'ennemi est encore très loin, près d'Alep, à plus de cent cinquante kilomètres au nord. Mais

il s'agit d'une opération de désinformation : ces bédouins œuvrent pour les Hittites, qui sont arrivés les premiers sur les lieux. Des chars hittites sont cachés derrière la ville de Qadesh, tandis que le reste de leur armée se trouve à Qadesh l'ancienne, une enceinte abandonnée à quelques kilomètres au nord-est.

La division d'Amon installe paisiblement son camp dans la plaine au nord-ouest de Qadesh, comme le montrent les reliefs des temples de Louxor, d'Abou Simbel et du Ramesseum. Soudain un soldat de l'escorte royale amène deux espions hittites qu'il a capturés. On les interroge. Ils avouent que l'armée hittite est là, prête à attaquer. Ramsès réunit ses officiers. Mais les Hittites arrivent. Leurs chars et les soldats qu'ils transportent ont mis en déroute la division de Rê et cherchent à présent à investir le camp. Les soldats de la division d'Amon s'organisent pour

le défendre. Ramsès monte sur son char avec son cocher Menna et, avec ses *chemsou*, il effectue une sortie pour prendre à revers les assaillants. Le vizir est envoyé vers le sud à la recherche de la division de Ptah, qui marche tranquillement : « *Marchez de l'avant ! Le pharaon, votre maître, est au milieu de la bataille !* » leur enjoindra-t-il après les avoir trouvés.

Entre-temps, les *na'arin* sont arrivés d'Amurru et défendent victorieusement le camp. Le roi hittite Muwatalli s'est déplacé avec son infanterie vers la rive de l'Oronte et ne peut que constater son échec. Il envoie une seconde vague de chars, ayant à sa tête ses frères et ses grands vassaux. Peine perdue. Ramsès et ses *chemsou* sont trop forts, car Amon-Rê a répondu à la prière du roi : « *En avant ! Je suis avec toi. Je suis ton père et ma main est avec toi. Je suis plus utile que des myriades d'hommes. Je suis le maître de la victoire,*

LE DÉROULEMENT DES OPÉRATIONS En haut : la bataille de Qadesh, relief du grand temple d'Abou Simbel. De gauche à droite : la charge de Ramsès, sur son char, écrasant ses ennemis ; chars, chevaux et guerriers hittites sont poussés vers l'Oronte et certains se noient ; la ville de Qadesh, entourée d'eau, ne sera malgré tout pas prise ; le roi hittite Muwatalli ordonne à ses troupes l'arrêt des combats ; un des fils de Ramsès amène les prisonniers hittites ; on procède au comptage des morts.



qui aime la bravoure », lit-on dans le texte du *Poème* gravé sur les murs des temples de la région de Louxor.

C'est la débandade parmi les chars ennemis. Les rescapés tentent de traverser l'Oronte à la nage. Les soldats hittites les aident à reprendre pied. Le prince d'Alep a bu la tasse et on l'aide à se vider de son eau. La victoire égyptienne est totale. Le piège a été déjoué. Le roi est sain et sauf et il s'est montré valeureux au combat. Les divisions de Ptah et de Seth arrivent après la fin de celui-ci. On compte les prisonniers et les mains coupées aux ennemis tués. Mais Qadesh n'a pas été prise : son étendard flotte au sommet du rempart, sans être transpercé d'une flèche.

Le lendemain, un second combat a lieu, sur lequel on dispose hélas de beaucoup moins d'informations. Ramsès semble avoir ordonné de franchir l'Oronte pour prendre Qadesh à tout prix. Mais en pure perte : c'est un massacre. Alors, Muwatalli propose une cessation des combats. Ramsès l'accepte sous la pression de ses officiers : « Il n'y a pas de déshonneur dans la paix, quand tu la conclus. Qui peut te résister le jour où tu es en colère ? » En effet, s'il n'a pu prendre Qadesh au deuxième jour, Ramsès peut s'enorgueillir d'avoir remporté le combat de la veille.

Le retour en Egypte est décidé. Ramsès, ses *chemsou*, son armée et les *na'arin* empruntent la plaine de la Beqaa vers le

sud. Le frère de Muwatalli, Hattusili, le suit à distance avec une troupe hittite. Mais d'après le texte d'une tablette cunéiforme trouvé dans la capitale hittite, Ramsès connaît mieux les lieux et il gagne la mer aux environs de Sidon. Le pays Oupé, dans la plaine de la Beqaa, passe dans l'Empire hittite. Bientôt l'Amurru sera occupé et son roi Benteshina, exilé.

De retour à Pi-Ramsès, sa nouvelle capitale, le roi d'Egypte a conscience d'avoir échoué. Non seulement il n'a pas pris la ville de Qadesh, mais en outre il a perdu le pays Oupé. En revanche, c'est une victoire éclatante qu'il a remportée en déjouant le piège tendu par son ennemi. Il va dès lors célébrer cette victoire sur les murs de ses temples, en présentant sa vision des événements et en passant sous silence les aspects négatifs de la campagne. Textes et reliefs sont conservés en plusieurs exemplaires sur les parois des temples du sud de l'Egypte : à Abydos, dans la région thébaine (Karnak, Louxor et Ramesseum) et à Abou Simbel. La destruction quasi totale des temples des grandes villes du Nord (Pi-Ramsès, Héliopolis et Memphis) n'a pas permis d'y retrouver des exemplaires supplémentaires, fussent-ils fragmentaires.

Les scènes figurées consistent en deux grands tableaux principaux, le « Camp » et la « Bataille », et deux tableaux secondaires illustrant la présentation des prisonniers

au roi le soir de la victoire et aux dieux après le retour en Egypte. Le tableau du « Camp », composé sous forme de triptyque, illustre les actions qui se sont déroulées dans le camp égyptien ou à proximité immédiate de celui-ci. Au centre de ce triptyque, le camp où le roi s'installe avec la division d'Amon est délimité par une rangée de boucliers dessinant un vaste rectangle au milieu duquel se distingue la tente royale. A un angle du camp est représentée l'attaque des chars hittites qui a lieu dans un second temps. C'est à l'extérieur du camp qu'est figurée la scène du « Conseil de guerre » censée se dérouler dans la tente royale peu avant l'arrivée des chars ennemis : après que les deux espions hittites ont été soumis à la bastonnade, Ramsès sait que les Hittites sont proches et son char prêt à l'action. De l'autre côté, on peut voir la troupe des *na'arin*, arrivant en bon ordre pour prêter main-forte à la division d'Amon, comme le précise une longue légende qui décrit leur action. Le tableau de la « Bataille » montre, au cœur de la mêlée, le char royal qui met en déroute les chars ennemis en les repoussant vers Qadesh et l'Oronte, derrière lequel se tiennent Muwatalli et l'infanterie hittite. Mais il présente aussi, en bas et en haut, l'attaque des chars hittites qui a lieu au début des hostilités, ainsi que le vizir qui rejoint la division de Ptah bien au sud des combats.



Outre les légendes de longueur variable qui accompagnent les reliefs, les détails de la campagne sont décrits par

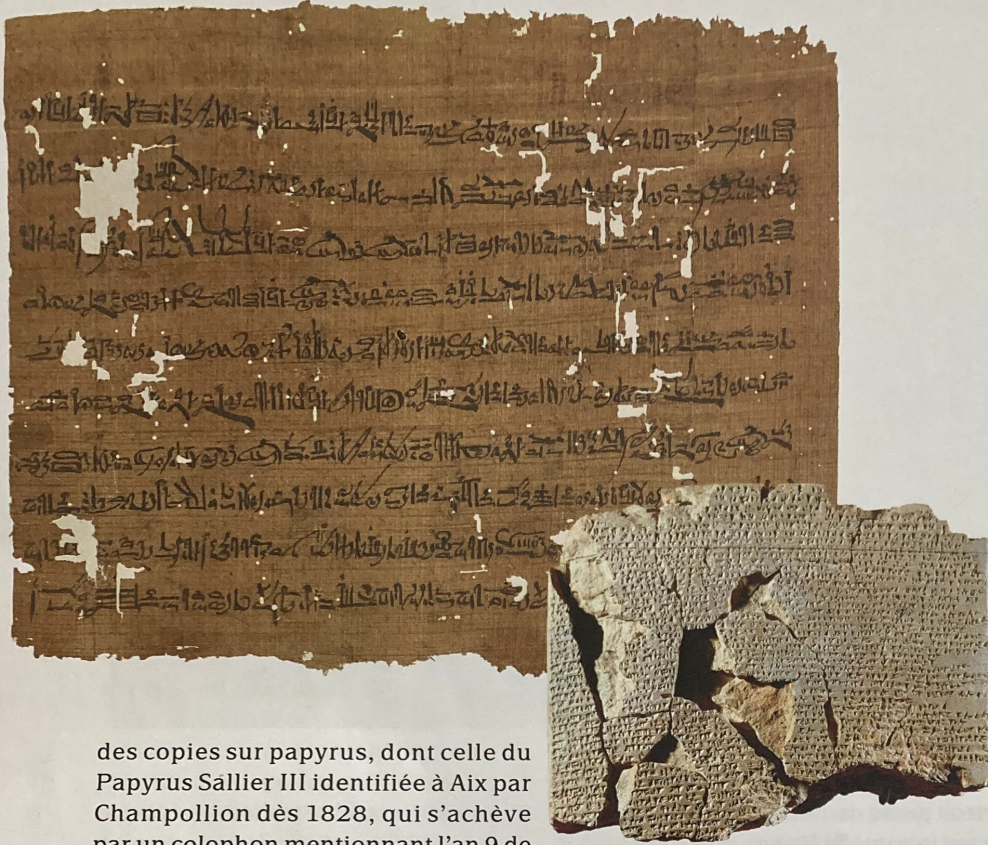
deux textes narratifs, connus le plus souvent comme le *Poème* et le *Bulletin*. Le *Poème* ou « texte long » évoque l'ensemble de l'expédition, depuis le départ de l'armée égyptienne, qui quitta le poste frontière de Tjarou (Tell Héboua) en Chémou II.9 (approximativement le 1^{er} avril), jusqu'à son retour en Egypte, probablement en Chémou IV, au début de l'an 6 de Ramsès. En revanche, le *Bulletin* ou « texte court » ne concerne que le seul jour de la bataille, en Chémou III.9 (approximativement le 1^{er} mai), et offre un éclairage complémentaire sur des faits qui ont précédé l'attaque des chars hittites. C'est ce texte qui évoque l'épisode des bédouins Chasou et la capture des deux espions hittites, dont le *Poème* ne parlait pas. A lire ce dernier, qui exalte la toute-puissance

de Ramsès reconnue par tous les acteurs de la bataille, on pouvait se demander comment le roi d'Egypte avait pu se jeter dans le piège tendu par l'ennemi, alors qu'il est censé disposer de l'omniscience divine. La réponse est donnée dans le *Bulletin* : le roi ennemi a eu recours à la ruse, tandis que les officiers égyptiens se sont montrés incapables de savoir où était l'ennemi, mais Ramsès a su que les chars hittites allaient attaquer avant qu'ils n'arrivent, grâce à l'initiative d'un membre de son escorte.

A Abou Simbel et au Ramesseum, le *Bulletin* est intégré à la scène du conseil de guerre, dont il précise la teneur, mais à Louxor il est gravé à la suite du *Poème*, qui constitue clairement le texte narratif principal. Seul le *Poème* connaît d'ailleurs



RÉVÉLATIONS Ci-contre : la scène du « Conseil de guerre », relief du grand temple d'Abou Simbel. Elle est censée se dérouler dans la tente royale où Ramsès a réuni d'urgence son vizir et ses officiers après que deux espions hittites soumis à la bastonnade (détail page de gauche) ont révélé que les Hittites étaient proches. Au registre inférieur, sont figurés les Chardanes, ces étrangers membres de l'escorte de Ramsès, et les fantassins égyptiens.



des copies sur papyrus, dont celle du Papyrus Sallier III identifiée à Aix par Champollion dès 1828, qui s'achève par un colophon mentionnant l'an 9 de Ramsès II et le nom de plusieurs scribes, dont le dernier cité, un certain Pentaour, a souvent passé pour être l'auteur du texte original. En réalité, ce Pentaour est un scribe actif sous le règne de Mérenptah, plus de soixante ans après la bataille de Qadesh. On évitera donc d'employer les expressions suivantes : le « fameux poème de Pentaour » ou « Pentaour, le poète favori de Ramsès II ». La date mentionnée dans le colophon, l'an 9 de Ramsès II, semble correspondre à la date de la copie du papyrus qui serait employé plus tard par Pentaour pour sa propre copie, qui est la plus fautive de toutes. Les versions épigraphiques sont plus fiables que les copies sur papyrus, mais il a fallu attendre l'édition de Charles Kuentz en 1928 pour que l'on puisse disposer d'une édition synoptique de qualité. L'édition en usage de nos jours est celle de Kenneth Kitchen, parue en 1979.

Il est permis de croire en une rédaction du *Poème* peu après le retour de la campagne de Qadesh, soit dès l'an 6 et en tout cas avant l'an 8, car c'est à ce moment-là que

Ramsès avait le plus grand besoin d'affirmer sa légitimité sur le trône malgré l'échec de la campagne. Le dialogue entre le roi et Amon, qui occupe le centre du texte, vise à lever toute critique vis-à-vis des aptitudes du jeune roi. Un peu plus tard, en l'an 8, Ramsès entreprend une campagne contre une ville de l'Empire hittite. C'est la bataille de Dapour, une ville située au nord de Qadesh, mais accessible par la côte méditerranéenne. Inutile de passer par Qadesh pour s'y rendre. La prise de Dapour, où il place une statue de lui, est un simple coup d'éclat visant à montrer que le roi est capable de mener un raid au sein même de l'Empire hittite.

Plus tard, Hattusili montera sur le trône des Hittites après avoir évincé son neveu, qui avait succédé à Muwatalli. Il est en quête de légitimité au niveau international et il s'adresse à son ancien ennemi, Ramsès, qui accepte de conclure un traité de paix en l'an 21. L'initiative vient de Hattusili qui souhaite que l'accession au

trône de l'un de ses fils soit garantie par Ramsès. La condition : un retour aux anciennes frontières et la restitution à l'Égypte du pays Oupé perdu lors de la retraite de Qadesh. Les conséquences fâcheuses de la campagne de l'an 5 sont oubliées. L'Égypte va pouvoir entretenir de bonnes relations avec les Hittites, avec un regain de vitalité pour le commerce.

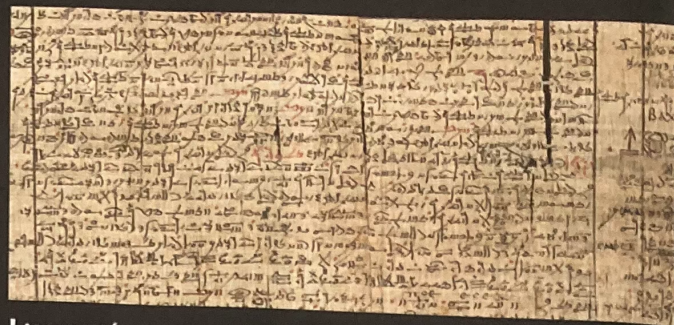
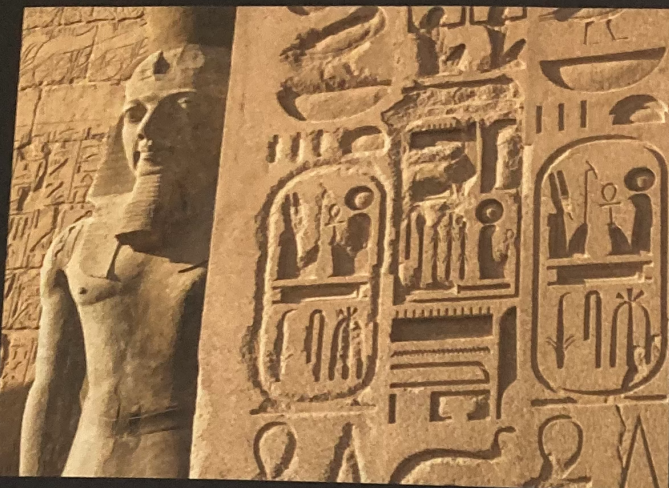
Pour renforcer les liens entre les deux pays, un mariage diplomatique est conclu en l'an 34 après bien des péripéties, que relate la correspondance diplomatique. Ramsès épouse une princesse hittite, qui arrive à Pi-Ramsès après un long voyage, quand les biens constituant sa dot ont pu être rassemblés. Elle est belle et reçoit un nom égyptien : Maât-Hor-Néferourê, « celle qui voit l'Horus (c'est-à-dire Ramsès), perfection de Rê ». Le règne de Ramsès durera encore plus de trente ans, dans la paix et la prospérité... 𐀀

Docteur en philologie et histoire orientales, Claude Obsomer enseigne l'histoire du Proche-Orient et de l'Égypte antiques ainsi que l'égyptien hiéroglyphique à l'Université catholique de Louvain. Il est l'auteur notamment de *Ramsès II* (Pygmalion, 2012).

LA MAIN COUPÉE

En haut : le Papyrus Sallier III, copie sur papyrus du *Poème* de la bataille de Qadesh (Londres, The British Museum). Dessous : tablette cunéiforme du traité de paix signé entre l'Égypte et le royaume du Hatti en l'an 21 du règne de Ramsès II (Istanbul, musée des Œuvres de l'Orient ancien). Page de droite : à gauche, les scribes comptent le nombre de mains gauches coupées aux ennemis tués, tandis que Ramsès, à droite, est loué par son vizir et des officiers.





L'ART D'ÉCRIRE Ci-dessus : papyrus couvert d'une écriture cursive dite « démotique », III^e siècle (Londres, The British Museum). A gauche : les hiéroglyphes de l'obélisque du temple de Louxor, jumeau de celui de la place Concorde à Paris, rappelant que Ramsès II « a fait son œuvre pour son père Amon-Rê ». A droite : textes funéraires sur les murs de la tombe de Néfertari dans la Vallée des Reines.

SIGNES DES TEMPS

La mystérieuse écriture égyptienne a fasciné linguistes et archéologues. Apparue il y a au moins cinq mille ans, l'écriture égyptienne existe en forme hiéroglyphique, hiératique ou démotique. PAR CLAUDE OBSOMER

L'usage de l'écriture en Egypte est attesté depuis plus de cinq mille ans. Il s'agit d'abord de l'écriture dite « hiéroglyphique », une écriture figurative dont les signes, le plus souvent gravés ou sculptés sur des monuments, statues ou stèles, sont en général identifiables à des réalités concrètes : êtres vivants, éléments naturels, objets. Les hiéroglyphes peuvent aussi être peints sur d'autres supports comme le bois et le papyrus, mais ces supports vont surtout permettre le développement d'une écriture cursive ou rapide dite « hiératique », où les signes seront simplifiés et parfois ligaturés. La différence entre les écritures hiéroglyphique et hiératique peut en somme faire penser à celle qui, de nos jours, s'observe entre une écriture typographique et une écriture manuscrite.

Il est important à ce stade de faire la distinction entre « écriture » et « langue ». On ne parle pas hiéroglyphes ! On peut certes essayer de parler l'égyptien ancien, mais pour ce faire il conviendrait de restituer correctement les voyelles qui ne se trouvent pas notées dans l'écriture. Si la langue française a fort évolué depuis *La Chanson de Roland*, il en va de même de la langue égyptienne au cours de la longue histoire pharaonique : on distingue ainsi l'« ancien égyptien » de l'Ancien Empire, le « moyen égyptien » du Moyen Empire, le « néo-égyptien » de l'époque ramesside. Le moyen égyptien est la langue classique de l'Egypte ancienne, celle des textes littéraires que sont *Sinouhé* et le *Naufragé*, et elle va rester en usage aux périodes ultérieures en tant qu'égyptien « de tradition », dans des textes où une langue un tantinet archaïsante aura été souhaitée.

L'évolution linguistique se poursuit à la Basse Époque et aboutit à l'« égyptien démotique », dont les textes sont notés

dans une écriture cursive spécifique, dite également « démotique ». La fameuse *Pierre de Rosette*, qui offre une copie du décret de Memphis en faveur de Ptolémée V (196 avant J.-C.), présente une version démotique du texte destinée à être lue par les lettrés égyptiens, tandis que les dieux témoins du décret sont censés se reporter à la version hiéroglyphique. L'usage du grec qui se développe à l'époque ptolémaïque va permettre d'envisager la notation de noms égyptiens dans l'alphabet grec, en commençant par des anthroponymes. Puis l'alphabet grec va se substituer aux écritures égyptiennes en vue de rendre les textes accessibles à un plus grand nombre : c'est ainsi que naissent la langue copte, état ultime de la langue égyptienne ancienne, et l'écriture copte, qui est un alphabet grec augmenté de quelques signes destinés à rendre des sons typiquement égyptiens.

Les mots égyptiens notés en hiéroglyphes sont composés de dessins ou « signes » qui peuvent se prononcer et/ou signifier. On identifie trois fonctions essentielles qu'un signe peut revêtir dans un mot donné. On parle d'un « idéogramme » quand le signe permet de dessiner ce que l'on voit (racine *id-* en grec) : dans ce cas, il signifie et se prononce à la fois. La majorité des signes sont purement phonétiques, correspondant à la notation d'un seul son (comme dans notre alphabet) ou de plusieurs sons : un signe plurilittère peut être accompagné d'un ou plusieurs signes unilittères utilisés de façon redondante. Enfin, il y a des signes qui ne se prononcent pas, mais qui, placés en fin de mot, apportent une indication générale ou plus précise sur le sens de ce mot : on les désigne comme des « déterminatifs » ou « classificateurs ».